

Voyage d'études à Cracovie et Auschwitz du 15 au 18 février 2025

En février 2025, notre voyage scolaire en Pologne, soutenu par la FNAM et le Souvenir Français, a clairement marqué un tournant dans ma scolarité de Terminale HGGSP et membre de la « classe de Défense » au lycée Saint-Maurice. Cette immersion à Cracovie et Auschwitz-Birkenau n'a pas été une simple sortie scolaire. C'était une confrontation directe avec l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire humaine, une expérience qui a profondément modifié ma façon de voir le monde et mes responsabilités en tant que citoyenne. J'ai ressenti une grande tristesse et pris conscience des atrocités commises par l'homme. En effet, à 17 ans, on se sent souvent invincible, mais cette visite m'a rappelée à quel point l'Histoire peut être fragile et brutale.

Notre premier jour de visite guidée, le dimanche 16 février, a été entièrement consacré à Auschwitz-Birkenau. Dès les premiers pas sous le portique d'Auschwitz I, avec cette phrase si cynique Arbeit Macht Frei, une chape de plomb s'est abattue sur moi, sur nous. Le silence qui régnait là-bas, seulement brisé par le bruit de nos pas feutrés sur la neige, était un silence pesant. La vision des blocs de briques, des miradors, des barbelés... tout cela témoignait d'une ingénierie de la mort pensée et exécutée avec précision. Ce qui m'a le plus marquée à Auschwitz I, ce sont les chambres d'exposition. Des tonnes de cheveux humains, des milliers de lunettes, de la vaisselle et surtout, des chaussures d'enfants. Ces objets, volés à leurs propriétaires, n'étaient pas de simples vestiges mais les preuves matérielles d'un anéantissement systématique, les dernières traces de vies sacrifiées. C'était une démonstration glaçante de la déshumanisation poussée à son paroxysme. Comment des êtres humains, des pères et mères de familles ont-ils pu concevoir et exécuter une telle monstruosité ?

L'après-midi, la visite guidée de Birkenau a accentué ce sentiment d'anéantissement. Le centre de mise à mort s'étend à perte de vue, avec les vestiges des baraquements en bois, les cheminées solitaires, la rampe de sélection, les cuves de méthanisation... Tout à Birkenau parle d'une volonté d'effacement. C'est ici que la machine de mort a fonctionné à « plein régime », où des millions de vies ont été gazées. La vision des ruines des fours crématoires, dynamités par les nazis pour masquer leurs crimes, n'a fait que renforcer l'horreur. Birkenau n'est pas seulement un mémorial, c'est le plus grand cimetière du monde.

Notre groupe a participé à un moment particulièrement fort : une cérémonie de dépôt de gerbe. Debout, face à l'immensité de ce lieu de mort, j'ai vu Noam s'avancer pour déposer la gerbe au nom de toute notre classe. J'ai écouté Cléa lire le témoignage de Simone Veil. C'était un moment de recueillement intense, où chacun d'entre nous a pu mesurer le poids de l'Histoire et de la Mémoire.

La journée du 17 février à Cracovie fut consacrée à la découverte guidée de l'ancien quartier juif de *Kazimierz*, classé à l'UNESCO, et de l'ancien ghetto juif dans le quartier de *Podgorze*. La synagogue, le cimetière juif et le musée de la Galicie ne sont pas seulement des lieux de culte ou d'exposition mais aussi des témoins

silencieux d'une communauté rayée de la carte par la barbarie nazie. En me promenant dans ces rues, j'ai revu les lieux de tournage de « La Liste de Schindler ».

Le moment le plus bouleversant de cette journée fut sans doute le témoignage de Lidia Maksymowicz, auteure de La petite fille qui ne savait pas haïr. Entendre les mots d'une rescapée, déportée à l'âge de 3 ans, une enfant qui a connu l'enfer d'Auschwitz, a donné une voix et un visage à l'abstraction des chiffres et des lieux. La petite polonaise d'origine biélorusse échappe aux chambres à gaz en devenant le cobaye du docteur Mengele. Une fois libre, elle doit apprendre à vivre avec cette enfance. Adoptée par une famille polonaise, sa mère, déportée avec elle, lui manque. Ce n'est qu'en 1962 que les deux survivantes se retrouvent sur le quai de la gare de Moscou. Son insistance sur l'importance du pardon, sans jamais oublier, a apporté une dimension supplémentaire à ma réflexion, soulignant la complexité de la reconstruction après de tels drames et faisant écho à l'actualité.

Ce séjour mémoriel à Auschwitz-Birkenau et à Cracovie a complété mes cours. Ainsi, j'ai pu mettre en perspective les théories sur les régimes totalitaires, les génocides et les droits de l'Homme avec une réalité concrète. La banalité du mal, concept développé par Hannah Arendt, et abordé en Philo, a pris tout son sens face à l'industrialisation de la mort. La compréhension des mécanismes de propagande, de la déshumanisation, et de la soumission à une idéologie totalitaire est devenue plus compréhensible.

Avant même de partir pour la Pologne, ma participation à la classe de Défense m'avait déjà sensibilisée aux enjeux de la mémoire et de la sécurité. Notre unité marraine, le GAMSTAT de Chabeuil, est un pilier essentiel de notre formation. Grâce à elle, nous avons eu la chance de bénéficier de plusieurs interventions au lycée sur les enjeux de la Défense. Ces moments, où des militaires et réservistes partagent leur expérience et leurs connaissances sur la géopolitique actuelle, la sécurité nationale et les Opex, étaient passionnants. Ils ont permis de concrétiser les notions vues en cours d'HGGSP et de comprendre l'importance de la défense dans le monde contemporain. Ce n'était plus des concepts lointains, mais des réalités bien présentes, expliquées par des hommes et des femmes de terrain. Nous avons aussi participé à la commémoration du 11 novembre. Ce n'est pas qu'un jour férié, c'est un moment de recueillement et de gratitude, où l'on prend conscience du prix de la paix. Nous avons également bénéficié d'une visite guidée, par un jeune étudiant passionné, du musée de la Résistance à Vassieux-en-Vercors. Enfin, notre participation à la Course « à nos Blessés » a été une expérience forte. Courir pour soutenir les militaires blessés en opération et leurs familles, c'est une façon concrète de montrer notre gratitude et de comprendre les sacrifices que certains font pour la nation.

En conclusion, j'ai adoré mon voyage d'études à Cracovie et Auschwitz et les activités organisées dans le cadre de notre Classe de Défense, soutenue par notre unité marraine GAMSTAT de Chabeuil, qui ont profondément transformé ma vision du monde. J'ai compris l'importance de la mémoire, de sa transmission et de l'engagement citoyen. C'est pourquoi je remercie chaleureusement mes professeurs d'Histoire-Géo pour cette belle année !